

UNIVERSITE TOULOUSE II – JEAN JAURES

Année Universitaire 2018-2019

UFR SES

SESSION 1

Département Géographie, Aménagement et Environnement

SEMESTRE 1 :	JANVIER 2019
Examen :	CC /CT
Code U.E. :	GE0C502V
Intitulé :	Aires culturelles - Afrique subsaharienne :
Durée de l'épreuve :	2 heures

Les documents ne sont pas autorisés mais l'utilisation d'un dictionnaire bilingue papier l'est.

Sujet : L'étudiant traitera au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1 : En quoi a-t-on pu écrire que l'Afrique (subsaharienne) était un « continent en réserve de développement » ?

Vous vous appuyerez sur des exemples précis et développés, choisis très librement à votre gré (lectures, cours, expérience et connaissances personnelles).

Sujet 2 : L'ADRAO et le NERICA : atouts et limites d'un « modèle ».

Sujet 3 : Commentaire (critique, réfléchi, argumenté) du texte de Venance Konan « L'Afrique a quelque chose à apporter au monde »

TSVP

Extrait de l'article de Venance Konan : L'AFRIQUE A QUELQUE CHOSE À APPORTER AU MONDE

« Et la Chine ? », me direz-vous... À mes yeux, les Chinois se comportent exactement comme tous les pays capitalistes ayant besoin de nouveaux marchés et de matières premières. Leur seule différence tient au fait qu'ils n'ont colonisé personne en Afrique. Un avantage dont ils savent tirer parti. Au moment des Indépendances, en 1960, nous formions avec la Chine un seul et même « Tiers-Monde ». Aujourd'hui, nous voulons tous être des « dragons ». Ce phénomène ne peut qu'énervier la France, qui perd des parts de marché sur un territoire qu'elle estime être son « pré carré ». Mais, c'est la France qui a largué l'Afrique pour aller faire les yeux doux à l'Europe de l'Est après la chute du mur de Berlin, au moment où tout le monde pensait que plus rien ne pouvait être fait pour sauver notre continent. Les relations commerciales que la Chine a nouées avec nous sont souvent critiquées par les partenaires dits « traditionnels ». Vue d'Afrique, la relation avec la Chine n'est pas un sujet d'inquiétude. Au contraire : Pékin est un partenaire comme un autre, qui offre souvent plus d'avantages que les autres, à des prix plus compétitifs. Et beaucoup d'Africains ne sont d'ailleurs pas fâchés de voir les Chinois tailler des croupières aux groupes français. On aime bien moquer la mauvaise qualité des produits chinois, mais je crois que tout le monde remarque que ces produits s'améliorent d'année en année. La France n'est plus la seule à remporter tous les marchés : en Côte d'Ivoire, le barrage de Soubré est chinois, l'autoroute du nord jusqu'à Yamoussoukro est tunisienne, l'autoroute de Grand-Bassam est chinoise, le projet d'extension de la centrale thermique d'Azito a été attribué à des Sud-Coréens, de même que le projet de train urbain d'Abidjan.

Aujourd'hui, mes compatriotes qui en ont les moyens partent en vacances en Thaïlande, en Inde, au Kenya, en Afrique du Sud, au Maroc, en Chine, au Canada, dans les Caraïbes ou aux États-Unis. Le fétichisme de la France est en train de faiblir. Certains pays comme le Rwanda et le Gabon se mettent même à l'anglais sans que cela n'émeuve personne en Afrique, où l'on peut très bien vivre sans la France. Beaucoup de jeunes entrepreneurs sur le continent regardent le Rwanda, un pays qui s'est reconstruit à force de volonté politique, comme un modèle à suivre.

[...]

L'Afrique a quelque chose à apporter au monde

Les recettes du décollage économique sont connues : une agriculture bien gérée, la transformation des matières premières sur place, l'investissement dans l'éducation et la santé. Qu'attend-on pour les appliquer ? Des compétences et des capitaux ! Nous sommes tous conscients de la nécessité de transformer les matières premières avant de les exporter. Encore faut-il savoir le faire, et en avoir les moyens... La bonne nouvelle, c'est que les cerveaux africains ne restent plus en Occident. Ils sont de plus en plus nombreux à revenir de France, des États-Unis et du Canada, parce que le climat s'améliore en Afrique. Abdourahmane Cissé, l'actuel ministre du Budget en Côte d'Ivoire, a 33 ans. Formé à Paris à l'École Polytechnique et l'Institut du pétrole, il travaillait pour la banque d'affaires Goldman Sachs à Londres avant de rentrer à Abidjan. Essis Esmel Emmanuel, le directeur de notre Centre de promotion des investissements en Côte d'Ivoire (Cepici), a quitté le Canada. Ahmadou Bakayoko, le directeur de la Radio-Télévision Ivoirienne (RTI), avait un excellent poste à Canal + à Paris, mais il est rentré. Ce

ne sont là que quelques exemples. On constate le même mouvement de retour un peu partout sur le continent. Plus nos pays iront vers la démocratie et connaîtront une bonne croissance économique, plus les Africains formés reviendront et contribueront à changer positivement leurs pays, et du même coup le regard que nous portons sur nous-mêmes...

Nos jeunes aspirent à l'excellence et manifestent plus de confiance en eux. Ils ont compris qu'ils ne sont pas les sous-hommes que l'on a si longtemps représentés. Nous avons été traumatisés par la colonisation, un processus qui nous a déshumanisés et nous a laissé un fort complexe d'infériorité. Ce complexe est en train de disparaître : de plus en plus d'Africains qui ont vécu en Europe ou travaillé avec des Européens, de même que nos enfants nés à partir des années quatre-vingt, savent qu'ils ne sont inférieurs à personne. Ils n'ont pas les complexes qu'avaient leurs parents nés pendant la colonisation ou dans les premières années de l'indépendance. Ils savent aussi que l'Afrique a quelque chose à apporter au monde. Pas seulement des matières premières ou des biens matériels, mais ce que nous sommes, notre sensibilité particulière, notre génie, notre façon d'être... À l'heure où le grand combat consiste à sauver la planète, le monde gagnerait à copier la relation avec la nature qui se joue dans l'Afrique des campagnes. Nous avons bien plus à apporter que la danse, la musique et des joueurs de football. Je rêve d'une Afrique où nos enfants ne seront pas tentés de réussir ailleurs, risquant leur vie pour traverser l'océan. Je rêve d'une Afrique où l'on ira en vacances en Europe, en Amérique ou en Asie pour visiter des monuments ou des sites, mais pas pour s'y installer et gagner sa vie. Je rêve d'une Afrique où nous serons tout simplement heureux d'être chez nous... Une Afrique qui ne sera plus perçue comme un tout uniforme et indistinct, mais où l'on discernera enfin ses différences : l'Afrique de l'Ouest n'est pas l'Afrique australe, et Bamako n'a rien à voir avec Johannesburg, cette ville où cohabitent le premier monde et le tiers-monde. On y passe d'un centre-ville hérissé de gratte-ciel à l'américaine à l'ancienne township de Soweto, où l'on se retrouve en Afrique noire. Même au sein de certains pays, les situations ne sont pas uniformes : en Mauritanie, il faut compter avec les « Blancs » et les « Noirs », comme au Mali ou au Niger... En Côte d'Ivoire, au Togo, au Bénin, au Nigeria, au Cameroun, il faut compter avec un Nord et un Sud, et en RDC, avec un Est et un Ouest, quoi qu'on en dise.

Nos États ont des efforts à faire, pour que Boko Haram par exemple ne joue pas comme un repoussoir de Tanger jusqu'au Cap. Quand la guerre éclate en Ukraine, en ex-Yougoslavie, en Géorgie ou en Tchétchénie, personne n'affirme que l'Europe se trouve en perdition... Il devrait en aller de même pour l'Afrique, qui n'est pas un tout et n'est pas concernée par les mêmes problèmes, partout, au même moment. On l'a encore observé avec l'épidémie d'Ebola : des réunions ont été reportées en Côte d'Ivoire, alors que le pays n'était pas touché, et qu'il a lutté de manière exemplaire contre la propagation du virus. Les médias occidentaux ont tendance à toujours mettre l'accent sur ce qui ne va pas. À la longue, c'est un phénomène irritant... À nous de nous battre pour que cette image change !

VENANCE KONAN : L'AFRIQUE A QUELQUE CHOSE À APPORTER AU MONDE

In *GEOPOLITIQUE AFRICAINE* n° 53-54 - Premier trimestre 2015 LE NOUVEL ÉLAN AFRICAIN